



Avr-mai-juin 2013

N° 135

Le numéro : 4,50 euros
Abonnement : 15,00 euros

La Gazette Royale

Organe de l'Union des Cercles Légitimistes de France

Naître enfant trouvé et mourir célibataire !

Ernest Renan, qui n'était vraiment pas des nôtres, s'effrayait, au XIX^e siècle, de constater que, dans les sociétés modernes, le citoyen idéal devait « *naître enfant trouvé* » et « *mourir célibataire* ». Il n'avait, cependant, pas imaginé que l'enfant « *trouvé* » le serait un jour dans le fond d'une éprouvette !

Au XX^e siècle, Aldous Huxley, qui n'était pas non plus des nôtres, l'avait, lui, fort bien imaginé dans son roman d'anticipation *Brave New World*, si mal traduit en français par *Le Meilleur des mondes*. Dans la société qu'il décrit et qu'il situe environ six siècles après son époque, la reproduction sexuée a été abandonnée, la notion de parenté a disparu, les êtres humains sont conçus en laboratoire et les embryons sont traités pour être en mesure de répondre, plus tard, aux différents besoins de cette société.

Si l'on en croit le Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF), la France de 2013 manque cruellement d'ovocytes ! Elle manque aussi d'uranium mais, là, il est possible d'organiser une expédition militaire pour sécuriser son approvisionnement ! En ce qui concerne les ovocytes, on s'oriente vers d'autres solutions : « *Nous sommes aujourd'hui techniquement capables de congeler les ovocytes très rapidement et de conserver ainsi leurs qualités reproductrices.* », explique le président du CNGOF. Le roman d'Aldous Huxley était vraiment prémonitoire et il n'aura pas fallu attendre six cents ans pour le voir se concrétiser !

Depuis 1830, la France, non seulement n'est plus chrétienne au plan des institutions, mais s'écarte, chaque jour davantage, dans son corpus législatif, de l'ordre naturel voulu par le Créateur. Les adeptes du *non serviam* peuvent, de temps à autre, faire semblant de marquer le pas et nous faire croire qu'ils ont même perdu une bataille... Il ne s'agit jamais que de pauses dont ils maîtrisent l'ampleur et la durée...

Depuis 1830, la chute est vertigineuse et il est fallacieux de laisser croire qu'elle peut s'arrêter en continuant d'utiliser des méthodes qui, cent fois, ont montré leur inefficacité, voire leur nocivité.

Le retour à la monarchie catholique, qui a fait la grandeur de notre pays, est la seule solution alternative au chaos qui nous attend !

Vive le roi Louis XX et la reine Marie Marguerite !

Dominique Coudé

Véritable humilité et pauvreté réelle

Le mercredi 13 mars 2013, le cardinal Bergoglio a été élu pape. Il a choisi pour nom François, en hommage à saint François d'Assise, modèle d'une spiritualité fondée sur le dépouillement et la pauvreté.

Depuis l'élection du pape François I^{er}, fleurissent, un peu partout, dans la presse en premier lieu, mais aussi dans la bouche de certains prélats, des commentaires enthousiastes sur ce « pape des pauvres », humble et simple, « si différent » de son prédécesseur Benoît XVI dont la mosette de velours et d'hermine, et les mocassins rouges, sont voués au bûcher médiatique. Derrière ces commentaires assez minables, parfois injurieux, pointe la contestation de l'entreprise de restauration liturgique entreprise par Benoît XVI afin que des cérémonies dignes et belles viennent replacer la réalité de la Présence réelle au cœur de la spiritualité. Les rumeurs que l'on fait circuler pour accrédi-ter l'idée d'une disgrâce imminente du maître des cérémonies de Benoît XVI, Mgr Guido Marini, participent à cette campagne ; certaines d'entre elles prêtent au pape François, à l'égard de Mgr Marini, des propos tellement peu charitables qu'ils seraient indignes d'un Souverain Pontife s'ils avaient été tenus, propos dont personne n'a pris le soin de vérifier l'authenticité, et pour cause.

Pour tous ceux qui ne voient dans l'Église qu'une entreprise humanitaire ordinaire, il s'agit là de dépouiller l'Église des oripeaux d'un carnaval pué-riel, indécent au regard de la misère des humbles.

Ceux-ci n'ont pas bien compris ce qu'était l'Église. Ils ne font pas très attention aux premiers gestes et aux premières paroles du nouveau pape.

Le pape François I^{er} a rappelé, dès le lendemain de son élection, lors de la première homélie à la Chapelle Sixtine, que les hommes d'Église devaient confesser Jésus-Christ, car sans cela, a-t-il dit aux cardinaux, « nous devenons une ONG humanitaire, mais non l'Église, épouse du Seigneur ». Il a exhorté les cardinaux à « édifier l'Église sur le sang du Seigneur qui est versé sur la Croix, et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié ». Cette homélie exigeante fait écho à l'une des dernières homélies du pape Benoît XVI, celle qu'il a prononcée le mercredi des Cendres, deux jours après l'annonce de sa renonciation. Benoît XVI y exhortait à une conversion profonde du cœur, à une humilité véritable, qu'il opposait aux protestations hypocrites des tartuffes : « De nos jours, beaucoup sont prêts à « déchirer leurs vêtements » devant les scandales et les injustices, naturellement commis par les autres, mais peu semblent disponibles à agir sur leur propre « cœur », sur leur propre conscience et sur leurs intentions, laissant au Seigneur le soin de transformer, renouveler et convertir ».

La véritable humilité ne réside donc pas dans un dépouillement liturgique qui désacraliserait l'office divin, qui transformerait le saint sacrifice de la messe en une réunion de quartier conviviale, qui mépriserait la nature divine et royale du Christ et la nature surnaturelle et sacrificielle de Sa Geste. Un tel dépouillement lèserait le Christ, qui se trouverait ramené au rang de philosophe de la fraternité humaine par l'effet d'une forme modernisée d'arianisme. Un tel dépouillement lèserait toutes les âmes qui ont besoin de beauté pour s'élever vers Dieu. Un tel dépouillement lèserait les pauvres auxquels on arracherait le peu de beauté qui console leur existence. Ce ne sont pas les plus pauvres qui réclament des offices dépouillés, des étoles tricotées et des calices en terre cuite, ce sont les bourgeois snobs qui ont les moyens, quand ils veulent, de s'offrir une semaine de vacances à Venise, à Salzbourg ou à St-Petersbourg pour y contempler de belles choses. Ces bourgeois snobs de nos sociétés occidentales sont d'ailleurs, eux aussi, des miséreux, accablés de cette misère morale qui est souvent la rançon d'une abondance étouffante. De cela aussi, le pape François I^{er} a eu l'occasion de parler.

Faut-il rappeler que tous les saints de l'Église ont pratiqué l'humilité du cœur et la véritable pauvreté tout en veillant avec soin à la magnificence du culte rendu à Dieu. Saint François d'Assise, que notre nouveau pape s'est choisi pour saint patron, insistait sur la beauté des offices. Monsieur Vincent n'a jamais jugé que, pour servir les lépreux, il lui fallait échanger ses ciboires en or contre des poteries disgracieuses. Le saint curé d'Ars, qui vivait dans le dénuement le plus complet, ne lésinait pas lorsqu'il s'agissait de la beauté de son église et des ornements avec lesquels il montait à l'autel. Le bon abbé Odilon de Cluny, qui paracheva l'édification d'une magnifique abbatiale pour que les moines puissent y chanter les heures, ramenait les miséreux sur ses épaules en criant : « Place, place à Jésus-Christ ! ». Et combien de saints évêques, à commencer par saint Laurent justinien, qui fut patriarche de Venise, vivaient dans une grande austérité personnelle sans rien retrancher de ce qui était nécessaire à la dignité de leurs hautes fonctions ?

La véritable humilité se trouve dans la soumission à la volonté de Dieu, dans l'abandon à l'œuvre d'amour de Dieu, dans l'humble acceptation des devoirs de sa charge, en un mot, dans l'imitation en toutes choses du Christ sacrifié : « Quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur : nous sommes mondains, nous sommes des évêques, des prêtres, des cardinaux, des papes, mais pas des disciples du Seigneur », enseigne le pape François I^{er}, là encore très proche de Benoît XVI, lequel, lors de l'entrée dans le Carême, épinglait « l'hypocrisie religieuse, le comportement qui veut paraître, les attitudes qui cherchent les applau-

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

dissements et l'approbation ».

Être pauvre ne consiste donc pas à dépouiller les autels, à jeter dans « les poubelles de l'histoire », les chasubles précieuses, à s'affubler de guenilles et à camoufler ses propres turpitudes sous un vertueux manteau de misère ostentatoire qui attire en retour à celui qui en fait étalage des compliments et des louanges qui caresseront délicatement sa vanité et l'éloigneront chaque jour davantage de la véritable pauvreté. Être pauvre consiste à s'abandonner complètement à Dieu, à lui sacrifier toutes choses, et d'abord sa volonté propre, à répondre à l'instar de Marie « *Serviam* ».

« *Vous croyez que l'humilité c'est de porter des vêtements simples, et d'accomplir des tâches méprisables. Pas du tout, il peut toujours s'y cacher un très grand orgueil au fond ! Il peut très bien arriver qu'en prenant cet aspect vous vouliez vous distinguer des autres et passer pour meilleur et plus humble qu'eux, et ainsi tout cela peut très bien être tout simplement une forme raffinée d'orgueil* » (Saint Laurent Justinien).

Philippe Pichot-Bravard

Église catholique : la théologie de l'histoire du cardinal Martini

C'est avec l'aimable autorisation de *Correspondance Européenne* (<http://www.correspondanceeuropeenne.eu>) que nous reproduisons, ci-après, un article du professeur Roberto de Mattei daté du 15 octobre 2012.

« *L'Église a 200 ans de retard* ». Combien de fois avons-nous entendu, même si c'était en d'autres termes, cette opinion ! L'Église catholique est en retard sur son temps et on ne peut pas arrêter le fil de l'Histoire. Si l'Église refuse l'accès à la Communion pour les divorcés remariés, si elle condamne la contraception et le préservatif, si elle refuse de reconnaître le concubinage, si elle insiste sur le respect des normes liturgiques traditionnelles et si elle se plaît à rappeler la structure monarchique de sa constitution, alors oui, elle n'est pas en phase avec notre époque qui, elle en revanche, change. L'Église doit adapter son langage et ses pratiques religieuses au monde vis-à-vis duquel elle est en retard d'au moins deux siècles.

Pourquoi deux siècles ? Mais parce que c'est le temps qui nous sépare de l'époque de la Révolution française, qui est considérée comme une phase décisive dans l'évolution sociale de l'Humanité. Or, si l'Église est en retard par rapport aux événements intervenus au cours des deux derniers siècles, cela signifie que la société humaine a accompli depuis un parcours positif, un parcours que,

par ailleurs, l'Église n'a pas été capable de comprendre et d'assimiler.

Mais que s'est-il passé après la Révolution de 1789 ? Jusque-là, l'Église avait un rôle prépondérant dans la société, son autorité était publiquement reconnue, et sa Foi et sa Morale imprégnaient les mœurs. Mais après la fracture de la Révolution, la société politique s'est émancipée à l'égard de l'Église, et elle a parcouru un chemin tellement radical qu'il a fallu un appel divin à la conversion qui est intervenu en 1917, lorsque la sainte Vierge s'est adressée aux jeunes bergers de Fatima.

Le centenaire de ces apparitions approche. Et pourtant l'Humanité, bien loin de se convertir, s'est engagée dans une descente vertigineuse vers les abîmes du dérèglement moral. Quel catholique, en effet, pourrait nier que le monde d'aujourd'hui pratique et théorise les négations les plus aberrantes de l'ordre naturel et chrétien ? Et comment ne pas avoir à l'esprit la pensée que l'Humanité s'expose, à cause de ses péchés, à un châtement ?

Serait-ce donc à cet égard que

l'Église aurait pris du retard ?

Quelle est la mission de l'Église ? Est-ce évangéliser et christianiser la société, ou bien est-ce dialoguer avec cette dernière, dans le but de rencontrer ses éléments positifs et s'en laisser modeler ? Est-ce bien l'Église qui est le point de référence, l'Église qui est Corps Mystique du Christ, l'Église comme réalité non seulement humaine, mais divine aussi, et qui en tant que telle est la mesure qui permet de juger les affaires du monde ? Ou bien est-ce l'Histoire, avec un « H » majuscule, que rien ne juge ni ne transcende et qui, seule, sauve l'Humanité dans un mouvement ascensionnel dirigé vers un « point oméga » indéfini ? L'Église est-elle vraiment le gardien infaillible de la Loi divine et naturelle, ou bien doit-elle devenir le centre « d'écoute » et d'enregistrement des exigences de la conscience humaine en termes de Foi et de mœurs ?

Ce sont là deux visions du monde opposées : la première est transcendante et authentiquement catholique, la seconde est profane et évolutionniste. Aucun dialogue

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

n'est possible entre elles. Cette incompatibilité ne peut se résoudre que par une conversion, à savoir : soit la conversion du monde à l'Église, soit celle de l'Église au monde. Or la conversion de l'Église au monde n'est pas une *conversio*, elle est une *aversio a Deo*, une perte de Dieu, du sens du sacré et du transcendant, un affaiblissement théologique et moral dont les conséquences sont ravageuses.

Il pourrait sembler inutile de souligner l'antithèse qui réside entre la vision évolutionniste de l'Histoire et la vision catholique. Or que dire s'il s'avère que celui qui a proclamé que l'Église avait deux siècles de retard est un cardinal de la Sainte Église Romaine ? Et si, en développant cette affirmation, ce même cardinal propose une voie de compromis avec quelques-unes des négations de la Morale et de la Foi catholique ? La chose paraît incroyable. Et pour-

tant c'est ce qu'a dit avant de mourir Son Éminence le cardinal Carlo Maria Martini, dans un interview accordé à un confrère jésuite, Georg Sporschill, dont il souhaitait intégrer le contenu à son testament (« Corriere della Sera », 1 septembre 2012).

Que dire, face à ces affirmations, si ce n'est y relever, outre le manque d'une théologie catholique de l'Histoire, une carence impressionnante d'esprit prophétique et surnaturel ? Et comment ne pas opposer à l'interview du cardinal Martini les paroles autrement prophétiques de Juan Donoso Cortès, l'écrivain et parlementaire espagnol, qui, dans son discours mémorable du 4 janvier 1849 aux Cortes espagnoles, s'adressant à la Gauche, s'exclamait : « Messieurs, le fondement de toutes vos erreurs consiste dans le fait de ne pas savoir quelle est la direction de la civilisation du monde. Vous croyez que la civilisation et le monde avancent, alors

qu'ils sont en train de faire marche arrière. Le monde est en train de mettre en place le despotisme le plus gigantesque, le plus absolu qui ait jamais existé de mémoire d'homme ».

C'est vrai : il semble bien que l'aboutissement de ces convulsions anarchiques qui nous submergent soit un despotisme jamais vu dans l'Histoire. C'est le résultat de deux cents années de régression religieuse et morale de la société. Ce n'est pas le monde qui avance. C'est l'Église qui progresse en sainteté dans les tempêtes, qui affronte et qui l'emporte, même lorsqu'elle est combattue de l'extérieur et trahie de l'intérieur.

Et si les Pasteurs ne le rappellent pas à leur troupeau, alors ce seront les simples baptisés qui le crieront de toutes leurs forces, en se confiant dans l'aide de Dieu, qui n'abandonne jamais Son Église.

Roberto de Mattei

XXIII^e Université Saint-Louis

Du lundi 22 au vendredi 26 juillet 2013

Château de La Rivière à Couloutre (58220)

Pour les jeunes, les cadres... une formation continue ouverte à tous les âges.

Les objectifs

Pour acquérir une vraie formation politique, il s'agit de bien identifier :

- *ce pour quoi* on se bat (connaissance de soi), **la monarchie traditionnelle de droit divin**,
- *ce contre quoi* on se bat (connaissance de l'adversaire), les *idéologies* (libéralisme, nationalisme, socialisme), toutes filles de la *Révolution* et de la *gnose*.

Le programme

Dans l'esprit de camaraderie qui a fait son renom :

- des conférences,
- des exposés,
- des ateliers.

Renseignements : Courriel : saintlouis.univ@gmail.com - Tél. : 09 71 31 10 40 / 02 96 38 89 26.

Télécharger le bulletin d'inscription, le tract de l'université sur <http://www.viveleroy.fr>.

Suicide dans la cathédrale

« *Suicide dans la cathédrale* » ! Non, il ne s'agit pas d'une *reprise*, adaptée au goût du jour, de la célèbre pièce de T. S. Eliot, « *Meurtre dans la cathédrale* », consacrée à l'assassinat, en 1170, de l'archevêque Thomas Becket dans la cathédrale de Cantorbéry !

La victime n'est pas, ce 21 mai 2013, un archevêque qui, écartelé entre ses devoirs dans les domaines spirituel et temporel, choisit finalement la fidélité à Dieu.

La victime, ce 21 mai 2013, est un homme qui, il y a bien longtemps, a troqué pour des divinités de carnaval le Dieu, dans la religion duquel il avait été élevé : « *Le 1^{er} janvier de cette année 2012 rappelle d'abord que, dans tous les pays d'Europe nous avons fêté Noël, autre nom pour le Solstice d'Hiver qui fut célébré en Europe des millénaires avant l'ère chrétienne. Cette fête nous fait souvenir que nous, Européens, fils des Hyperboréens de la légende apollinienne, venons de loin et que nous sommes indestructibles...* »¹ !

La victime, ce 21 mai 2013, est un homme qui, saisi d'un désespoir absolu, vient accomplir, à Notre-Dame de Paris, ce qu'il faut bien appeler un ultime sacrilège : « *Je suis sain de corps et d'esprit et suis comblé d'amour par ma femme et mes enfants. J'aime la vie et n'attend rien au-delà, sinon la perpétuation de ma race et de mon esprit. Pourtant, au soir de cette vie, devant des périls immenses pour ma patrie française et européenne, je me sens le devoir d'agir tant que j'en ai encore la force. Je crois nécessaire de me sacrifier pour rompre la léthargie qui nous accable. J'offre ce qui me reste de vie dans une intention de protestation et de fondation. Je choisis un lieu hautement symbolique, la cathédrale Notre-Dame de Paris que je respecte et admire, elle qui fut édifiée par le génie de mes aïeux sur des lieux de cultes plus anciens, rappelant nos origines immémoriales.* »² !

Peu après le drame, **comme l'Église le prescrit après une telle profanation**, Mgr Jacquin, recteur de Notre-Dame, a célébré une messe de réparation, précédée d'une purification. Et la cathédrale a pu, de nouveau, être ouverte au public.

Vieux routier de ce que l'on appelle « l'extrême-droite païenne », un des fondateurs en 1969 du GRECE qui, sous la direction du « philosophe » Alain de Benoist, se propose, alors, d'élaborer une « nouvelle culture de droite », ami, à l'époque, de Pierre Vial, Michel Marmin, Jean-Claude Bardet, Yves Christen, Louis Pauwels, etc., Dominique Venner possédait d'indéniables qualités intellectuelles et humaines. Mais, si depuis une dizaine d'années, il se consacrait essentiellement à *La Nouvelle Revue d'Histoire*, ses convictions païennes et philosophiques étaient restées intactes.

Dans ces conditions, on aurait pu penser que ses « amis », qui n'étaient pas censés partager ces convictions, se seraient, après la tragédie, réfugiés dans le silence, voire dans la prière. Force est de constater qu'il n'en a pas été ainsi.

Bien sûr, la réaction de Pierre Vial, lui aussi païen militant, ne nous étonne guère :

« *La grandeur a un nom. Elle s'appelle Dominique Venner.*

Par sa vie et par sa mort, cet homme exceptionnel nous laisse un message qui sonne en nos âmes comme un tocsin. Il nous appelle à nous tenir debout, quoiqu'il arrive. À regarder le destin en face, comme ces héros homériques qui étaient pour lui une source d'inspiration permanente.

Homme d'une grande pudeur, comme le sont les âmes fortes, il était habité par un puissant idéal qu'il fallait savoir décrypter derrière ses textes inspirés, ses paroles toujours mesurées au plus juste, voire ses silences. Mais le mince sourire qui éclairait parfois son visage était, pour les initiés, le signe d'une intense jubilation.

Le chemin sans lui pourrait paraître bien terne, car il était porteur d'une flamme qui irradiait. Mais la meilleure façon de lui être fidèle est de continuer le chemin qu'il a, inlassablement, tracé, lui qui avait fait de la fidélité sa règle de vie. Essayons d'être dignes de lui. »³.

Celle d'Alain Soral, non plus :

« ... Vous imaginez bien que le suicide romain - qui nous rappelle l'acte d'un Mishima - d'un homme de

(Suite page 6)

1) Vœux 2012 par Dominique Venner - Source : <http://fr.novopress.info/1006006/les-voeux-de-dominique-venner-pour-2012>.

2) Dernière lettre de Dominique Venner, le 21 mai 2013 - Source : <http://synthesnationale.hautetfort.com>.

3) Source : <http://synthesnationale.hautetfort.com>.

(Suite de la page 5)

conviction, même si ses convictions n'étaient pas tout à fait les miennes, m'inspire le plus grand respect. Ce sont les actes qui permettent de juger les hommes...

« ... Le geste de Dominique Venner ne sera donc compris que par le petit nombre de gens conscients qui ont déjà compris. Les autres, l'immense majorité des soumis, n'y verront que « le bon débarras d'un vieux con d'extrême droite » et sont déjà passés à autre chose...

« ... Venner a décidé, par son geste, à la fois de sortir de l'histoire - le combat - et d'entrer dans l'histoire, par le parachèvement de son œuvre...

« ... Le combat continue donc, toujours le même, toujours différent, toujours recommencé. »⁴.

En revanche, nous restons quelque peu perplexes à la lecture de ce qui suit.

* Réaction d'Alain Escada, président de l'Institut Civitas :

« Je suis contre le suicide, mais je salue le geste politique⁵ »⁶, confie-t-il à l'Express.

* « Communiqué MNR du 22 mai 2013.

Le sacrifice de Dominique Venner⁵.

Dominique Venner s'est donné la mort.

Il l'a fait dans un haut-lieu de la civilisation française, européenne et chrétienne.

Il l'a fait également pour protester contre le « péril qu'est l'immigration afro-maghrébine » qu'il assimilait à un « grand remplacement de la population de la France et de l'Europe ».

Nous ne l'oublierons pas.

Le MNR lui rend hommage⁵.

Hubert Savon,

Secrétaire général du MNR.

Jeudi 23 mai. »⁷.

* « Communiqué de Carl Lang.

Dominique Venner : le tocsin⁸ de Notre-Dame.

Toute la vie de Dominique Venner a été celle d'un homme engagé, d'un soldat, d'un militant, d'un écrivain, d'un historien. En choisissant de mourir face à l'autel de la cathédrale de Paris, au cœur de la France historique, Dominique Venner est venu sonner le tocsin de Notre-Dame pour alerter les consciences françaises et européennes des menaces mortelles qui pèsent sur l'avenir de notre identité, de nos libertés et de notre civilisation.

En choisissant le sacrifice ultime⁵ et en mettant sa peau au bout de ses idées, Dominique Venner est notre premier martyr de ce siècle⁵, mort pour la grande cause de la reconquête de notre mémoire historique et de notre identité française et européenne. »⁹.

* « Un homme d'honneur, un homme debout dans la bataille.

... Figure emblématique de la mouvance nationale et nationaliste, l'écrivain, historien, essayiste, âgé de 78 ans, s'est donné la mort hier à l'aide d'un pistolet devant l'autel de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Un suicide à teneur hautement symbolique⁵, en un lieu sacré qui incarne toute une part du génie et de la spiritualité de notre civilisation européenne... Nous adressons à sa famille, ses proches, sa femme, ses enfants, nos très sincères condoléances. » (Le blog de Bruno Gollnisch)¹⁰.

Que faut-il, par ailleurs, penser de cette manifestation organisée le 25 mai 2013 ?

(Suite page 7)

4) Source : <http://www.egaliteetreconciliation.fr>.

5) Souligné par nos soins.

6) Source : <http://communaute.lexpress.fr/journaliste/caroline-politi>.

7) Source : <http://www.m-n-r.fr>.

8) Terme curieusement utilisé, aussi, par Pierre Vial !

9) Source : <http://partidelafrance-franchemcomte.com>.

10) Source : <http://www.gollnisch.com>.

(Suite de la page 6)

« Ce samedi matin, près de 150 militants nationalistes se sont retrouvés, malgré la présence dissuasive de nombreuses forces de police, au pied de la statue de Charlemagne, symbole de l'Europe combattante, sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris où mardi dernier Dominique Venner s'est sacrifié pour réveiller notre peuple¹¹.

Christian Van den Bruck, de la bannière francilienne de Terre et peuple, Francis Bergeron, écrivain et journaliste, et Roland Hélie, directeur de Synthèse nationale, ont pris la parole afin d'évoquer le sens militant de l'acte ultime de Venner¹¹, à savoir la nécessité d'amplifier le combat pour sauver notre civilisation plus menacée que jamais... »¹².

S'agissait-il, oui ou non, du suicide d'un homme « sain de corps et d'esprit », « face à l'autel » d'une cathédrale ?

Louis Brékilien

11) Souligné par nos soins.

12) Source : <http://synthesenationale.hautetfort.com>.

Portrait du révolutionnaire, par Richard Hooker et Éric Vœgelin¹ (1901-1985)

Pour le philosophe américain Éric Vœgelin, la *gnose* est le principe de la Révolution ; bien plus, « *la propagande gnostique consiste dans l'action politique et non pas dans une quête de la vérité au sens théorique* ». En effet, pour un révolutionnaire, peu importe la vérité, il s'agit de convaincre. Aussi s'efforce-t-il de cantonner le débat sur le terrain de l'agitation politique - campagnes, slogans, pétitions, élections sont utilisés pour se lier l'*opinion*. Si d'aventure, un contradicteur porte le combat dans le domaine rationnel, il n'est jamais réfuté mais dénigré, marginalisé, intimidé. Ce que le révolutionnaire redoute plus que tout c'est le *débat théorique*, et le pouvoir démystificateur de la philosophie traditionnelle.

Pour étayer son propos, Éric Vœgelin s'appuie sur les observations consignées par un théologien anglican du XVI^e siècle, Richard Hooker (1554-1600), dans son ouvrage *Of the Lawes of Ecclesiastical Polity*, dont les quatre premiers tomes ont été publiés en 1594.

Hooker, un des fondateurs avec Cranmer de la pensée théologique anglicane, n'est bien sûr pas catholique. Mais, il est en butte au puritanisme d'un de ses confrères du Temple Church de Londres, Walter Travers, disciple de Calvin. Partisan de la doctrine protestante de *la justification par la foi*, Hooker reste, néanmoins, un observateur attentif du processus révolutionnaire qu'il décèle dans le puritanisme.

L'éruption révolutionnaire des mouvements gnostiques.

La Réforme, « cheval de Troie » des mouvements gnostiques.

La *Réforme* a bien clairement dessiné une époque dans l'histoire occidentale : celle d'une invasion réussie des institutions occidentales par les *mouvements gnostiques*.

Les mouvements qui existaient jusqu'à présent de façon marginale sur le plan social - qu'ils fussent tolérés, supprimés ou clandestins - firent éruption avec une force inattendue et sur un vaste

front à l'époque de la *Réforme*, ce qui eut pour effet de faire éclater l'Église universelle, tandis qu'ils s'emparaient progressivement des institutions politiques au sein des États-nations.

L'éruption révolutionnaire des *mouvements gnostiques* eut des répercussions sur la représentation existentielle dans l'ensemble de la société occidentale. La portée de cet événement est si considérable

que nous ne saurions pas même esquisser un survol de ses principales caractéristiques dans le cadre de ces conférences.

Mieux vaut, pour comprendre du moins quelques-unes des caractéristiques les plus importantes de la *révolution gnostique*, centrer notre analyse sur une aire géographique précise, en y distinguant une période particulière.

1) Vœgelin Eric, *La nouvelle science du politique*, Éd. Seuil, Col. L'ordre philosophique, mars 2000, pp. 193-204.

Exemple de la révolution puritaine observée par Hooker.

Or, certains aspects de l'impact du *puritanisme* sur l'ordre public anglais conviendront particulièrement bien à cette brève étude.

Ce choix s'impose en outre de lui-même, du fait que le XVI^e siècle anglais eut la chance exceptionnelle de bénéficier d'un brillant observateur du *mouvement*

gnostique en la personne du « *judicieux Hooker* ».

En effet, dans la préface de son *Ecclesiastical Polity*, Hooker nous a fourni une analyse très fine du *puritain*, ainsi que du mécanisme psychologique au moyen duquel les *mouvements de masse gnostiques* opéraient.

Ces pages sont tout à fait précieuses pour quiconque souhaite étudier la *révolution gnostique*, et c'est la raison pour la quelle nous commencerons notre analyse par un résumé du portrait du *puritain* vu par Hooker.

Portrait et méthode du révolutionnaire puritain par Hooker.

Trouver une *cause* à défendre.

Pour donner l'impulsion à un mouvement, il faut tout d'abord que quelqu'un ait une « *cause* » à défendre.

D'après le contexte de Hooker, il semble que le terme de « *cause* » était d'un usage relativement récent en politique, les

puritains ayant vraisemblablement inventé cette arme formidable des *révolutionnaires gnostiques*.

Critiquer la société actuelle en gage de sincérité et d'honnêteté.

Pour faire progresser sa « *cause* », celui qui la défend devra, « *en présence de la multitude* », se livrer à une critique sévère des misères sociales, et en particulier du comportement des cla-

ses supérieures.

Ce n'est qu'en se livrant fréquemment à une telle critique que les auditeurs pourront être persuadés de l'intégrité, du zèle et de la sainteté des hommes qui s'adres-

sent à eux, car seuls des hommes exceptionnellement bons peuvent être aussi profondément blessés par le mal.

Désigner le gouvernement en place comme responsable de tous les maux.

L'étape suivante consistera à focaliser la rancune populaire sur le gouvernement en place.

Psychologiquement parlant, il suffit, pour ce faire, de rejeter toute la faute et toute la corruption qui ont de tout temps existé dans

le monde, compte tenu de la fragilité humaine, sur l'action ou au contraire sur l'inaction du gouvernement.

En imputant ainsi le mal à une institution spécifique, ceux qui la dénoncent démontrent leur sages-

se à la multitude des hommes qui, par eux-mêmes, n'auraient jamais songé à établir un tel lien ; du même coup, ils désignent le point auquel il faut s'attaquer pour extirper le mal de ce monde.

Promouvoir un régime politique idéal et inédit.

Au terme de ces préalables, le moment sera, alors, venu de préconiser une nouvelle forme de gouvernement comme « *remède suprême à tous les maux* ».

Car ceux qui éprouvent « *aversion et mécontentement à l'égard de l'état actuel des choses* » sont assez fous pour « *imaginer que n'importe quoi*

(dont on leur vante les mérites) est susceptible de les aider ; et plus particulièrement ce dont ils n'ont jamais fait l'expérience ».

Constituer un *corpus* d'interprétations pour modeler les opinions.

Si un mouvement comme le *puritanisme* s'appuie sur l'autorité d'une source littéraire, ses chefs devront alors modeler « *les opinions et jugements des hommes en*

sorte que » leurs disciples associeront automatiquement les passages et les termes de l'*Écriture* à leur doctrine, si peu fondée que soit une telle association, et qu'ils

seront tout aussi automatiquement aveugles à ce qui dans l'*Écriture* est incompatible avec leur doctrine.

Persuader les adeptes qu'ils sont les Élus.

Vient ensuite l'étape décisive pour consolider une attitude gnostique, à savoir persuader des hommes crédules et éminemment enclins à des erreurs aussi séduisantes qu'ils ne comprennent le contenu de la parole de l'Écriture

qu'en vertu d'une illumination particulière du Saint-Esprit, tandis que d'autres, tout en lisant cette parole, sont incapables de la comprendre.

Ils se considéreront, dès lors, comme élus, ce sentiment engen-

drant « une séparation très nette entre eux et le reste du monde », si bien que l'humanité se divisera en deux catégories :

- les « frères » et
- les « profanes ».

Choisir un meneur parmi les Élus et instrumentaliser les femmes.

Une fois, l'expérience gnostique consolidée, il ne reste plus qu'à trouver un chef capable de représenter cette matière sociale brute.

Car, poursuit Hooker, de tels individus préféreront leur propre compagnie à celle du reste du monde, ils accepteront de leur plein gré les avis et la direction de ceux qui les endoctrinent ; négli-

geant leurs affaires personnelles, il consacreront énormément de temps au service de la *cause*, accordant de généreux subsides matériels aux chefs du mouvement.

Une fonction importante sera dévolue aux femmes dans la formation de telles sociétés, en raison de leur plus grande émotivité et du fait qu'elles sont stratégique-

ment bien placées pour influencer leurs maris, leurs enfants, leurs serviteurs et leurs amis, plus enclines que les hommes à faire office de bureau de renseignements sur l'état d'esprit de leur entourage, plus libérales, enfin, sur le plan financier.

Verrouiller les esprits.

Une fois un tel environnement social mis sur pied, il sera difficile, sinon impossible, de le détruire à l'aide de la *persuasion*.

Si seulement quelqu'un, d'une opinion adverse, tente d'ouvrir la bouche pour les convaincre, ils se bouchent les oreilles, ne considèrent même pas ses raisons et, en guise de réplique, ils se contentent de répéter les paroles de Jean :

« Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute. Quant à vous, vous êtes du monde car vous parlez avec cette pompe

et cette vanité mondaines, et le monde dont vous faites partie vous écoute ».

Imperméables à tout *raisonnement*, ils sont toujours prompts à répliquer.

- Si vous leur suggérez qu'ils sont incapables de juger de tels problèmes, ils vous répondront : « Dieu préfère les hommes simples » ;

- Si vous leur démontrez de façon convaincante leur absurdité, ils vous répondront : « L'apôtre du Christ, lui-même, fut tenu pour

fou » ;

- Si vous les incitez de la manière la plus douce à la discipline, ils se répandront sur « la cruauté d'hommes assoiffés de sang » et ils s'enfermeront dans le rôle de « l'innocence persécutée au nom de la vérité ».

Pour le dire d'un mot : sur le plan psychologique, leur comportement est cuirassé, et aucun *raisonnement* ne saurait l'ébranler².

Le problème du camouflage du combat gnostique.

De l'universalité du portrait du révolutionnaire dressé par Hooker.

La description que nous a fournie Hooker du *puritain* s'applique de manière si évidente aux formes ultérieures de *révolutionnaires gnostiques*, qu'il n'est pas besoin d'y insister davantage.

Toutefois, son analyse fait surgir un problème qui mérite une plus grande attention. Ce portrait du *puritain* résultait d'un affronte-

ment entre, d'un côté, le *gnosticisme* et, de l'autre, la *tradition classique et chrétienne* représentée par Hooker.

Il fut brossé par un penseur dont les qualités intellectuelles et l'érudition étaient éminentes.

Il était donc inévitable que le raisonnement tournât autour du problème tant négligé au cours de

descriptions plus récentes du *puritanisme*, à savoir :

- sur les lacunes intellectuelles de la position gnostique, susceptibles de détruire l'univers du *discours rationnel*, ainsi que
- sur la fonction sociale de la *persuasion*.

Camoufler la guerre gnostique derrière une « cause » opportune.

2) Hooker Richard, *Works*, Ed. Keble, Oxford, 1888, pp. 145-155.

Hooker vit bien que la position puritaine n'était pas fondée sur l'*Écriture* et que sa *cause* avait une origine toute différente. Les *puritains* n'utilisaient l'*Écriture* que lorsque des passages extraits de leur contexte pouvaient soutenir leur *cause*, et, pour le reste, ils

l'ignoraient tranquillement, de même que les traditions et les règles d'interprétation mises en œuvre au cours de quinze siècles de christianisme.

Au cours des premières phases de la révolution gnostique, ce camouflage s'avéra nécessaire - car

un mouvement ouvertement anti-chrétien n'aurait pas pu remporter un tel succès sur le plan social, et le *gnosticisme* ne s'était en fait pas éloigné du christianisme au point que ses partisans fussent conscients de la direction qu'ils empruntaient.

Comment camoufler l'irrationalité de l'argumentation révolutionnaire ?

Mais la distance était toutefois suffisamment importante pour que ce camouflage parût embarrassant

face à une critique qualifiée.

Pour parer à cet embarras, on inventa deux moyens techniques

qui sont restés, jusqu'à ce jour, les grands instruments de la révolution gnostique.

Constituer un *Coran* révolutionnaire.

Le dilemme entre *chaos* et *tradition*.

Pour que le camouflage de l'*Écriture* fût efficace, il fallait unifier le choix des passages de l'*Écriture*, ainsi que leur interprétation.

- Accorder à tout un chacun la

liberté d'interpréter l'*Écriture* en fonction de ses préférences et de son niveau d'éducation aurait abouti au *chaos* qui caractérisa les premières années de la Réforme ; qui plus est,

- admettre que toutes les interprétations se valaient, c'était se priver d'un argument contre la *tradition* de l'Église, laquelle, après tout, reposait, elle aussi, sur une interprétation de l'*Écriture*.

La solution : la constitution d'un *Coran*.

Pour mettre un terme à ce dilemme entre *chaos* et *tradition*, on inventa un premier moyen : l'énoncé systématique de la nouvelle doctrine en termes bibliques, telle que Calvin l'avait formulée dans ses *Institutes*.

Un travail de ce type servirait à

la fois de guide pour une bonne lecture de l'*Écriture* et à formuler de façon authentique la vérité, rendant ainsi inutile tout recours à une littérature antérieure.

Nous avons besoin d'un terme technique pour désigner ce genre de *littérature gnostique* et, puis-

que l'étude des phénomènes gnostiques est trop récente pour en avoir développé un, nous utiliserons provisoirement le mot arabe *Coran*. On peut donc considérer l'œuvre de Calvin comme le premier *Coran* délibérément gnostique.

Calvin, auteur du premier *Coran* révolutionnaire.

Un homme capable d'écrire un tel *Coran*, un homme capable de rompre avec la tradition intellectuelle de l'humanité, parce qu'il est convaincu qu'avec lui apparaissent une nouvelle vérité et un monde nouveau, doit se trouver dans un état pneumatologique particulier.

Hooker, qui était extrêmement conscient de la *tradition*, fit mon-

tre d'une grande sensibilité vis-à-vis de ce changement d'esprit.

Sa présentation très nuancée de Calvin commençait par cette phrase : « *Son apport a consisté dans l'étude du droit civil* ».

Il ajoutait ensuite, non sans ironie : « *Il acquit sa science divine non point tant grâce à ce qu'il put entendre ou lire, que grâce au fait qu'il l'enseigne aux autres* ».

Et il concluait sur cette phrase foudroyante : « *Car, bien que des milliers de personnes lui fussent redevables en ce qui concerne une connaissance de ce genre, lui-même n'était pourtant redevable qu'à Dieu, auteur de la source bénie entre toutes, le Livre de Vie, et à l'admirable subtilité de son esprit* »³.

Bref panorama des *Corans* révolutionnaires.

L'œuvre de Calvin, si elle fut bien la première du genre, ne fut

toutefois pas la dernière, un tel genre ayant, en outre, une préhis-

toire.

(Suite page 11)

3) Hooker Richard, op. cit., pp. 127 sq.

(Suite de la page 10)

Au cours des étapes antérieures du *sectarisme gnostique* occidental, les œuvres de Scot Érigène et de Denys l'Aéropagite tinrent lieu de *Coran* et, au sein du joachinisme, les œuvres de Joachim de Flore jouèrent ce même rôle sous le titre d'*Evangelium æternum*.

Au cours de l'histoire occidentale ultérieure, à l'époque de la sécularisation, chaque nouvelle vague du *mouvement gnostique* pro-

duisit de nouveaux *Corans*.

- Au XVIII^e siècle, Diderot et d'Alembert revendiquèrent une fonction *coranique* pour l'*Encyclopédie*, en tant qu'elle présentait la totalité de la connaissance humaine digne d'être conservée. À les en croire, plus personne n'aurait besoin d'avoir recours à une œuvre antérieure à l'*Encyclopédie*, et toutes les sciences à venir ne feraient que compléter ce corpus de connaissances⁴.

- Au XIX^e siècle, Auguste Comte créa sa propre œuvre, le *Coran* de l'avenir positiviste de l'humanité, tout en y ajoutant généreusement une liste comportant cent grands livres - une idée séduisante de nos jours encore.

- Et, en définitive, au sein du mouvement communiste, les œuvres de Karl Marx sont devenues le *Coran* des fidèles, auxquelles vient s'ajouter la littérature patristique du léninisme-stalinisme.

Censurer le débat théorique incompatible avec la foi révolutionnaire.

Autocensure du révolutionnaire.

Le second moyen utilisé pour parer à une critique embarrassante n'est, en fait, qu'un supplément indispensable au premier.

Le *Coran gnostique* est la codification de la vérité et, en tant que tel, ils constitue la substance spirituelle et intellectuelle dont se nourrissent les croyants.

L'expérience contemporaine des

mouvements totalitaires nous a démontré que ce moyen est très efficace dans la mesure où il peut être assuré de la censure volontaire de ses adhérents : quiconque adhère sincèrement à un mouvement n'abordera pas la littérature susceptible de combattre les croyances qui lui sont chères ou irrespectueuse à leur égard.

Cependant, le nombre d'adhérents peut rester limité, auquel cas, l'extension et la réussite politique risquent d'être sérieusement entravées si la vérité du *mouvement gnostique* est en permanence exposée aux critiques de toutes parts.

Interdire le recours aux instruments théoriques de la critique.

On peut réduire, voire pratiquement éliminer ce handicap en interdisant le recours aux instruments de la critique ; quiconque utilise les *instruments interdits* sera socialement marginalisé et, dans la mesure du possible, exposé à la diffamation politique.

L'*interdit* sur les instruments de la critique fut utilisé avec une

grande efficacité par les mouvements gnostiques, partout où ils obtinrent un certain succès politique.

Concrètement, l'*interdit*, dans le sillage de la *Réforme*, devait porter sur la *philosophie classique* et sur la *théologie scolastique* et, étant donné que ces deux rubriques recouvraient la plus grande

et la plus importante partie de la culture intellectuelle de l'Occident, dès lors que l'*interdit* s'exerça, il en consacra la ruine.

Cette destruction fut, en fait, si profonde que la société occidentale ne s'est jamais complètement remise de ce coup.

Anathématiser, dénoncer, marginaliser, plutôt que réfuter.

Un incident, tiré de la vie de Hooker, illustrera la situation. La *Christian Letter* anonyme de 1599, que reçut Hooker, se plaignait amèrement :

« Même si l'on trouve dans tous vos livres de nombreuses vérités et, si beaucoup de points subtils y sont abordés avec élégance, on remarque pourtant, dans presque tous vos discours, qu'Aristote, le

patriarche des philosophes (de même que beaucoup d'autres écrivains humanistes), et les scolastiques si ingénieux interviennent à tout propos : vous placez la raison au-dessus de l'Écriture sainte, et la lecture au-dessus de la prédication »⁵.

De tels reproches concernant la violation de l'*interdit* ne constituaient pas une opinion inoffensi-

ve.

En 1585, dans l'affaire *Travers*, Hooker avait été la cible de reproches analogues qui proclamaient sur un ton de dénonciation que « on n'avait pas entendu semblables, absurdités [...] en public dans ce pays depuis l'époque de la reine Marie ».

Dans la réponse qu'il adressa à

(Suite page 12)

4) D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, Éd. F. Picavet, Paris, 1894, pp. 139-140.

5) Hooker Richard, op. cit., p. 373.

(Suite de la page 11)

l'archevêque de Canterbury, Hooker dut exprimer de façon très

apologétique son espoir de « *n'avoir rien commis d'illégal* » en se livrant à des distinctions

théoriques et à des digressions au cours de ses sermons⁶.

Contrôler l'école et les moyens de communication.

Étant donné que le *gnosticisme* se nourrit des *erreurs théoriques* que nous avons exposées au cours de notre précédente conférence, l'*interdit* sur la théorie au sens classique constitue la condition *sine qua non* de son expansion sociale et de sa survie.

D'où de sérieuses répercussions en ce qui concerne l'éventualité d'un débat public dans des sociétés où les *mouvements gnostiques* ont acquis une influence sociale suffisante pour contrôler les moyens de communication, les institutions éducatives, etc.

Dans la mesure où un tel contrôle est efficace, le *débat théorique* sur les problèmes qui concernent la vérité de l'existence humaine est publiquement impossible, étant donné que l'usage d'un *raisonnement théorique* est interdit.

Maintenir la société dans l'ignorance de l'existence d'une critique théorique.

Si bien protégées que puissent être les libertés constitutionnelles d'expression et de la presse, quelle que soit l'intensité avec laquelle le *débat théorique* se manifeste dans des cercles restreints et trouve son expression dans les publications pratiquement privées d'une poignée d'érudits, le débat dans la sphère publique concernée par la politique se réduira toute-

fois essentiellement au jeu des déshérités qu'il est devenu dans les sociétés contemporaines progressistes - sans parler de la qualité de ce débat dans les empires totalitaires.

Le *débat théorique* peut certes être protégé par des garanties constitutionnelles, mais il ne peut s'établir que par la volonté d'utiliser et d'accepter le *raisonnement*

théorique.

Faute de l'existence d'une telle volonté, une société ne peut pas compter pour son fonctionnement sur le *raisonnement* et la *persuasion* quand il y va de la vérité de l'existence humaine ; et il faut alors recourir à d'autres moyens.

Censurer le débat théorique incompatible avec la foi révolutionnaire.

La solution islamique : un débat réservé à des « sages ».

Telle était la situation de Hooker. Le débat avec ses *opposants puritains* était impossible, du fait que ces derniers n'acceptaient pas le *raisonnement*.

On peut déduire ses idées à ce sujet à partir des notes qu'il avait jetées peu avant sa mort sur un exemplaire de la *Christian Letter* que nous avons citée plus haut.

Parmi les citations de plusieurs autorités, on trouve un passage d'Averroès : « *Il est interdit de discourir (sermo) sur la connaissance que Dieu, dans Sa gloire, a de Lui-même et du monde. Et il est a fortiori interdit d'écrire sur ce sujet* ».

Car l'intelligence du commun des mortels ne saurait atteindre de telles profondeurs ; et dès lors qu'elles forment le thème de leurs discussions, elles détruisent la

divinité.

Par conséquent, discourir de cette connaissance leur est interdit : qu'il suffise à leur bonheur de comprendre ce qu'ils peuvent saisir au moyen de leur intelligence.

La *loi* [c'est-à-dire le *Coran*], dont l'intention première était d'enseigner le commun des mortels, s'est abstenue de toute information à ce sujet, car il est inaccessible à l'homme ; nous ne possédons pas les instruments humains qui nous permettraient de devenir semblables à Dieu en vue d'une communication intelligible à Son sujet. Ainsi qu'il est dit : « *De Sa main gauche Il créa la terre, tandis que de Sa droite Il mesurait le ciel* ».

Cette question est, par conséquent, réservée au sage que Dieu a consacré à la vérité.

Dans ce passage, Averroès indiquait la solution que la civilisation islamique avait trouvée au problème du *débat théorique*.

- Le noyau de la vérité est l'expérience de la transcendance au sens anthropologique et sotériologique ; son explication théorique n'est accessible qu'au « *sage* ».

- Le « *profane* » doit accepter, en vertu d'un fondamentalisme élémentaire, la vérité telle qu'elle est symbolisée dans la Bible ; il doit se garder de toute théorisation pour laquelle il est concrètement et intellectuellement incapable, car il ne ferait que détruire Dieu.

Compte tenu du « *meurtre de Dieu* » commis par la société occidentale lorsque les « *profanes* » progressistes se sont emparés de

(Suite page 13)

6) Hooker Richard, *Christian Letter* (1599), III, pp. 585 sq..

(Suite de la page 12)

la signification de l'existence humaine dans la société et dans l'histoire, il faut reconnaître qu'A-verroès avait raison.

Toutefois, la structure d'une civilisation n'est pas à la disposition

de ses membres individuels.

La solution islamique, consistant à restreindre le débat philosophique aux cercles ésotériques dont la majorité des gens ignorait pratiquement l'existence, ne pouvait pas s'appliquer à la situation de

Hooker.

L'histoire occidentale avait emprunté un cours différent et le débat entre « *profanes* » était tout à fait dépassé.

La solution de la modernité : étourdir par l'action politique pour faire oublier le débat théorique.

Hooker dut donc affronter la seconde possibilité, à savoir celle en vertu de laquelle le gouvernement devait autoritairement mettre un terme à un débat qui ne pouvait pas se conclure par un accord obtenu grâce à la persuasion.

Ses adversaires puritains n'étaient pas des partenaires au sein d'un débat théorique, mais des

révolutionnaires gnostiques, engagés dans une lutte pour la représentation existentielle qui aurait abouti au renversement de l'ordre social anglais, au contrôle des universités par les puritains et à la substitution du droit biblique au droit commun.

Par conséquent, le fait qu'il prit en compte cette seconde solution

était tout à fait dans l'ordre des choses. Hooker comprit parfaitement ce qu'aujourd'hui on a tant de mal à comprendre, à savoir que la propagande gnostique consiste dans l'action politique et non pas dans une quête de la vérité au sens théorique.

Le fanatisme destructeur de la foi révolutionnaire.

Tout ou rien ! Quelles qu'en soient les conséquences.

Grâce à sa sensibilité infaillible, il fut également à même de diagnostiquer la composante nihiliste du gnosticisme dans la croyance puritaine, selon laquelle leur disci-

pline, émanant de l'exigence absolue de Dieu Tout-Puissant, devait être acceptée, quand bien même le monde devrait, ce faisant, être mis absolument sens dessus

dessous ; et c'est là que réside le plus grand danger⁷.

Le devoir de l'autorité face à la Révolution.

Dans la culture politique en vigueur à son époque, il ne faisait déjà absolument aucun doute que c'était le gouvernement, et non les sujets, qui représentait l'ordre de la société.

Lorsque quelque chose a été établi en vertu du consentement public de la collectivité, tout jugement d'un homme en particulier auquel on le comparerait à un caractère strictement privé, quand

bien même il prétendrait s'exprimer au nom de quelque instance publique.

De telle sorte qu'il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir la paix et la tranquillité, à moins que la voix potentielle de la société toute entière ou du corps politique ne prédomine sur chaque voix particulière qui se fait entendre en son sein⁸.

Concrètement, cela signifie qu'un

gouvernement a le devoir de maintenir l'ordre, ainsi que la vérité qu'il représente ; lorsque surgit un chef gnostique qui proclame que Dieu ou le progrès, la race ou la dialectique lui a ordonné de devenir le souverain existentiel, un gouvernement n'est pas censé trahir la confiance qu'on a en lui, et abdiquer.

Présenté par M. Faouadel

7) Hooker Richard, op. cit., p. 182.

8) Hooker Richard, op. cit., p. 171.

Fête de la Saint-Louis en Auvergne

Samedi 24 et dimanche 25 août 2013
Fête de la Saint-Louis au Puy-en-Velay,
organisée par l'IMB, en partenariat avec l'UCLF.

Grande Fête Catholique et Légitimiste du Lyonnais et de la Bourgogne

Ce matin du 1^{er} juin 2013, la signalisation routière de la petite ville d'Attignat, au cœur de la Bresse savoyarde, rappelle les bornes royales mises en place sous le règne de Louis XV. Des fleurs de lys ornent les poteaux indicateurs de l'agglomération.

Lorrains, Franciliens, Bretons, Angevins, Limousins, Languedociens, Provençaux, etc., n'ont aucune difficulté pour rejoindre le château de Salvert et son espace culturel où va se dérouler la :

« Grande Fête Catholique et Légitimiste du Lyonnais et de la Bourgogne ».

Des Bressans, des Lyonnais, des Bourguignons et des légitimistes des provinces voisines sont déjà à pied d'œuvre.

La grande salle, magnifiquement décorée, est séparée en deux : une partie réservée aux conférences, l'autre à une bonne dizaine de stands. Tout au long de la journée, les participants n'auront que l'embarras du choix. Une seconde salle est réservée au déjeuner.



Mais l'attention de tous se porte particulièrement vers les conférenciers.

Le matin, l'intervention de Philippe Picho-Bravard a pour thème : « *Le Droit Naturel, condition nécessaire à l'État de Droit* ». Un sujet on ne peut plus d'actualité, en ces temps où la république accélère la promulgation de lois contraires. La réflexion permet de mieux mesurer l'étendue de la décadence, de la subversion et, sans doute, de ne pas se tromper quant aux moyens à utiliser pour stopper l'une et l'autre.

Justement, l'après-midi, Charles-Antoine Cardot analyse, à travers l'œuvre de Claude de Seyssel, le moyen qui a conduit la France vers les sommets. Nous en retiendrons, ici, deux titres tirés d'un ouvrage de Seyssel, conseiller et maître des requêtes de Louis XII, évêque de Marseille puis archevêque de Turin :

« *De l'état monarchique en général, qu'il est meilleur que nul autre* » - « *De la Monarchie de France en particulier, qu'elle est meilleure que nulle autre* ».



Voilà de quoi alimenter réflexions et discussions dans nos cercles et sur le forum *Royaume-de-France*, dont les jeunes adhérents sont de plus en plus nombreux à se donner rendez-vous à la fête organisée, depuis trois ans déjà, par l'Union Légitimiste du Lyonnais de la Bourgogne, une union regroupant la Fédération Légitimiste des Trois Provinces (Cercle Ste-Clotilde, de Bourgogne, Cercle Ste-Jeanne d'Arc, de Bresse, Cercle de la Rochejaquelein, du Lyonnais) et le Cercle PSB en Lyonnais - Forez - Beaujolais.

Un grand merci aux organisateurs et à l'année prochaine !



La peur des apprentis sorciers

L'éditorial de Jacques Le Goff, titré « *Une simple prise de sang ?* », dans *Ouest-France* du 10 mai 2013, nous apprend que « *Le dépistage de la trisomie 21 vient de franchir une nouvelle étape, avec la mise au point d'un test génétique fœtal sur sang maternel. Jusqu'alors, c'est-à-dire depuis 2009 où il fut proposé à toutes les femmes enceintes, sa mise en œuvre supposait une intervention invasive sur le corps en vue d'un prélèvement. Désormais, il suffit d'une simple prise de sang au cours des douze premières semaines de la grossesse.* ».

Et M. Le Goff de rapporter que le Directeur de la santé a, à ce propos, évoqué un « *risque possible de dérive eugéniste* ».

« *Inventé à la fin du XIX^e siècle, le mot « eugénisme » fait figure de spectre hantant notre horizon depuis la Seconde Guerre mondiale. On se souvient qu'au nom de « l'amélioration de la race », le régime hitlérien...* ».

« *La vraie inquiétude se situe au-delà du seul test, mais en lien avec lui. Elle résulte d'abord de ce qu'il sera, sous peu, plus simple de décrypter l'ensemble du message génétique du fœtus que de sélectionner les régions concernées. Et si l'on découvre la certitude ou la probabilité de maladies graves sans être incurables, que se passera-t-il ?* », s'interroge notre éditorialiste, qui voit bien « *le risque corrélatif d'une « stigmatisation du handicap », tout handicap devenant intolérable* ».

En conclusion, Jacques Le Goff nous invite à nous souvenir « *avec J. Bowman, que si la « normalité » avait naguère imposé sa loi, « les épileptiques Dostoïevski et Jules César, les utilisateurs de drogue comme Poe et Rimbaud, les psychotiques Newton et Van Gogh, l'aveugle Milton, le sourd et fils d'alcoolique Beethoven, les handicapés comme Guillaume II et Byron, l'indigent Mozart, les tuberculeux Schubert, Chopin, Stevenson, le syphilitique et lépreux Gauguin, le difforme Toulouse-Lautrec... auraient été classifiés parmi les indésirables* ».

Si au moins la peur pouvait être le commencement de la sagesse !

À en prendre le tournis !

Cette information dans *Le Figaro.fr* du 6 juin 2013 :

« *En Australie, Norrie May-Welby vient de se faire reconnaître comme n'étant ni une femme ni un homme. Une première mondiale.*

« *Elle n'était plus un homme, ne voulait plus être une femme : l'Australienne Norrie May-Welby vient de devenir la première « personne neutre » du monde. Né homme il y a 52 ans, elle subit une opération à 28 ans. Mais sa nouvelle condition ne la rend pas heureuse. Après l'arrêt de son traitement hormonal, les médecins s'avouent incapables de déterminer son sexe... « Les concepts d'homme et de femme ne me correspondent pas, plaide alors Norrie, la solution la plus simple est de n'avoir aucune identification sexuelle ». Après trois ans de procédure, cette personne qui se décrit comme « anarchiste androgyne » vient de gagner son combat : l'État de Nouvelle-Galles du sud, où elle réside, a décidé d'annuler l'obligation d'enregistrer un citoyen uniquement comme homme ou comme femme sur les certificats de naissance, de décès et de mariage.*

« *L'État fédéral va-t-il reconnaître l'existence d'un troisième genre ? « C'est la première décision reconnaissant que le sexe n'est pas binaire : pas que masculin ou féminin », se réjouit l'avocate de Norrie, Emily Christie. Cela crée un précédent* ».

Il n'est pas tout à fait exact qu'il n'y ait pas de précédent ! Les êtres mythologiques mis à part, l'hermaphroditisme se retrouve chez de nombreux invertébrés. Il est vrai que ces derniers se reproduisent et que Madame May-Welby ne semble pas pouvoir le faire, du moins l'histoire ne le dit pas.

Finalement et à tout prendre, « descendre du singe » était plus honorable que de se ravalier au niveau de l'escargot, de la sangsue ou du ver de terre !

101^e Pèlerinage légitimiste à Ste-Anne d'Auray en Bretagne

Samedi 28 et dimanche 29 septembre 2013

Le fou rire des Cosaques

Actuellement président du *Cercle National des Combattants* et membre du Bureau politique du *Parti de la France* de Carl Lang, Roger Holeindre est l'auteur de nombreux écrits. Nous nous souvenons plus particulièrement de l'un d'eux, *Le rire du Cosaque*, paru aux Éditions Robert Laffont, en 1981.

« *Le rire du Cosaque, c'est celui qui secoue le Grand Cosaque - Staline ou ses successeurs -, père de tous les Cosaques répandus sur la terre, lorsqu'il prend la mesure de l'aveuglement ou de la lâcheté de ses adversaires, si fascinés par l'édifice de mensonges, de trahisons et de crimes qu'il a su imposer au monde qu'ils se rendent avant d'avoir combattu* », peut-on lire sur la couverture de l'ouvrage.

Aujourd'hui, l'Union soviétique n'existe plus et l'on ne parle guère de Staline que dans les manuels d'Histoire ou dans quelques cercles, nostalgiques d'un passé définitivement révolu. Mais, le Grand Cosaque n'est pas mort ! La raison majeure de sa survie est que Staline n'est pas le fondateur de la lignée : pour retrouver ce fondateur, il faut remonter à Robespierre, à la Révolution française, peut-être plus loin, ne pas oublier, à côté de Staline, les autres avatars, Lénine, Hitler...

« *Personne ne peut comprendre le rayonnement qu'a eu l'idée communiste en France à partir de 1920, sans prendre en compte ce qu'il doit au précédent Jacobin* », disait François Furet. Et ce « précédent Jacobin » inspire toujours autant, pas seulement les communistes ! Et « *l'aveuglement* » de ceux qui croient être ses « adversaires » est tel que les Cosaques du XXI^e siècle sont, certainement, pris d'un fou rire énorme ! En témoigne l'anecdote que nous contons ci-après.

Les 27 et 28 avril 2013, Roger Holeindre, auteur donc de l'ouvrage ci-dessus mentionné, intervient au « *Congrès de la France Catholique* », organisé, à Paris, par l'ACIM, Civitas et *Laissez-les Vivre*. Son intervention s'intitule : « *Face à la décadence, le patriotisme catholique* »¹.

Le 11 mai suivant, il participe au « *V^{ème} Congrès nationaliste* », organisé par le *Renouveau Français*, sur le thème : « *Défendre la famille, socle de la nation* »².

Le 21 mai 2013, il appelle à participer à la manifestation organisée par l'*Institut Civitas* le 26 mai suivant sur le thème « *Ennemis du mariage, de la famille, de la France : du balai !* ». Cet appel se termine ainsi : « *C'est pourquoi, frères d'armes anciens combattants... jeunes de France... amis de tout âge... je vous invite à venir défiler avec nos amis de CIVITAS pour affirmer votre désir de conserver une France chrétienne... et chasser ces imposteurs !* »³.

Rien que du beau, du vrai ! L'on admire ! L'on envie un si mâle courage !

Mais...

En parallèle, fin avril 2013, le *Cercle National des Combattants* et son président soutiennent la manifestation de *Résistance Républicaine* prévue le 5 mai (qui sera reportée au 22 juin) :

« *Tous à Paris le 22 juin - Toujours plus d'immigration, d'islamisation, d'insécurité et de chômage - Un an ça suffit ! - Dissolution ! - Venez marcher avec les patriotes - Rendez-vous place Denfert-Rochereau à 13h30* »⁴.

Et *Résistance Républicaine* de préciser : « *Tous unis, quelles que soient nos divergences éthiques, politiques, idéologiques, quelles soient nos prises de position sur le libéralisme, le communisme, l'avortement, le mariage homosexuel⁵, la République, la royauté, le bonapartisme, la révolution, les Lumières, le régionalisme, le jacobinisme...* »⁶.

Qu'est-ce que *Résistance Républicaine* ? « *L'idée de Résistance Républicaine a pris naissance fin 2009 entre quelques blogueurs interpellés par le nombre de personnes, qui, conscientes des dangers que couraient la République et nos valeurs issues des Lumières⁵ à cause des progrès de l'islamisation, du modèle anglo-saxon et du libéralisme, s'exaspéraient d'en demeurer au niveau des vœux pieux et souhaitaient passer à l'action.*

Peu à peu l'idée à mûri, et les fondateurs, issus de la gauche pour la plupart⁵, certains non engagés politiquement, d'autres militant dans des partis républicains, de gauche ou de droite, ont décidé de créer une association apolitique, ouverte aux citoyens qui voudraient que les choses bougent et qui accepteraient une association sans

(Suite page 17)

1) Source : <http://www.civitas-institut.com>.

2) Source : <http://congres-nationaliste.fr>.

3) Source : <http://francejeunessecivitas.hautetfort.com>.

4) Source : <http://www.resistancerepublicaine.eu>.

5) Souligné par nos soins.

6) On se demande avec anxiété quels peuvent bien être les points d'accord des personnes ainsi conviées !

(Suite de la page 16)

étiquette politique, où nul prosélytisme ne serait admis en dehors de la défense de la République, de ses fondamentaux et de ses valeurs⁷ »⁸.

Parmi les « fondamentaux » de *Résistance Républicaine*, dont la devise est « *Liberté, Égalité, Fraternité, Laïcité* », nous lisons :

- la République : « *La République, c'est étymologiquement, la Res Publica... En effet, la république est à la fois notre héritage romain et notre héritage de 1789, puisque la première République date du 22 septembre 1792, que ses valeurs sont fondées sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789⁷ et que sa devise est un héritage de celle de la Révolution « unité, indivisibilité de la République, liberté, égalité ou la mort ».* »⁸ ;
- la Laïcité : « *La laïcité est, étymologiquement, ce qui n'est pas religieux et donc tout ce qui concerne la séparation de l'État et du religieux, celui-ci étant réservé à la vie privée⁷... Enfin la loi de 1905 entérine ce que demandait Victor Hugo, que l'Église soit chez elle et l'État chez lui... De plus la laïcité est politique, c'est elle qui assure la **priorité du bien commun** en refusant tout rôle aux églises ou associations créées à des fins communautaires* »⁸.



Nous avons relevé quelques autres soutiens à la manifestation de *Résistance Républicaine* :

- *Riposte laïque* : « *Le site Riposte laïque a été créé en août 2007, par des anciens animateurs du journal en ligne Respublica. Ils se réclament des principes laïques et républicains⁷, et réunit des patriotes de gauche et de droite qui n'acceptent pas l'islamisation de leur pays, et le silence complice de la gauche et de la droite, devant ce péril pour nos valeurs* »⁹ ;
- *France Résistance*, mouvement de résistance animé, semble-t-il, par Pierre Descaves, membre du Bureau politique du *Parti de la France*, et Roger Holeindre¹⁰ ;
- *Génération Patriotes*, « *Le site du rassemblement des patriotes* » qui, entre autres, réclame : « *Un état laïc qui respecte toutes les croyances dans la mesure où celles-ci n'interfèrent pas sur le domaine public* »¹¹ ;
- *F.P.I. Le Gaulois*, « *Journal patriote et de veille anti-islamique* »¹² ;
- *Ligue du Midi*, « *Les Identitaires du Languedoc* »¹³ ;
- Anne Zelensky, présidente de la *Ligue du Droit des Femmes* : « *Je rappelle que notre lutte pour la maternité libre des années 70 avait comme principal adversaire l'église catholique. Elle a cédé devant notre exigence de liberté. Je considère que les religions ont été utiles pour civiliser les hommes, en leur donnant des repères moraux. Cela s'est fait, comme toujours dans l'histoire de l'humanité, au détriment des libertés individuelles et de l'émancipation de l'intelligence. Nous sommes en train de sortir en Occident de cette inféodation à la Foi. La Raison depuis les Lumières tente de prendre le pas sur les Fois. La libération des femmes est indissociable de ce mouvement hors l'obscurantisme. Les féministes sont filles des Lumières et alliées de la progression de la démocratie* » (Anne Zelensky interrogée par *Enquête & Débat* - 2 février 2013)¹⁴ ;
- *La Ligue Francilienne*, « *Le Réseau Identités en Ile-de-France* » : « *Adieu Dominique [Venner]. Reposes en paix. Tu marches désormais à côté des dieux du Panthéon et de notre seigneur (sic) Jésus-Christ qui te pardonnera ton geste dans son infinie miséricorde* »¹⁵ ...

Les Cosaques du XXI^e siècle n'ont décidément pas besoin de gaz hilarant !

Pontblanc

7) Souligné par nos soins.

8) Source : <http://www.resistancerepublicaine.eu>.

9) Source : <http://rispostelaique.com>.

10) Source : <http://www.france-resistance.com>.

11) Source : <http://www.generation-patriotes.net>.

12) Source : <http://www.francepresseinfos.com>.

13) Source : <http://liguedumidi.com>.

14) Source : <http://www.enquete-debat.fr>.

15) Source : <http://ligue francilienne.com>.

Le légitimisme ou l'écologie politique¹

Hétérogène aux idéologies, il [le légitimisme] ne peut, sans se renier, s'en adultérer. Les « fusions » de type orléaniste prétendant réconcilier le principe légitimiste avec celui, qui lui est diamétralement contraire, de la souveraineté populaire, et accessoirement marier l'idéal et le lucre, sont l'exemple le plus absurde, et le plus choquant, de ces mésalliances conjoncturelles. Le « compromis nationaliste » n'a pas plus de consistance ou de logique, non plus que l'intégration à une « droite » d'intérêt, invétérée dans ses sécheresses et dans ses refus.

Le légitimisme : un concept pérenne².

Modes éphémères bonapartiste et orléaniste, pérennité légitimiste.

Les *impérialistes*, au jugement de Chateaubriand, n'avaient point l'apparence de jeunesse qu'ils souhaitaient se donner :

« Ils ne sont pas antiques comme les légitimistes, ils ne sont que vieilliss comme une mode passée ; ils ont l'air de divinités de l'Opéra descendues de leur char de carton doré »³.

Le *bonapartisme*, né d'une péri-

pétie de l'histoire, l'*orléanisme*, fruit d'un compromis circonstanciel, ne sauraient en effet prétendre à quelque pérennité si ce n'est comme dénominateurs de tendances politiques les définissant à quelque degré : *démocratie consulaire*, *conservatisme libéral* et hybride des « habiles ». Nul ne s'en réclamerait sérieusement, fût-ce de manière symbolique⁴.

Le terme « *légitimiste* » jouit d'une meilleure fortune, et même d'un regain de faveur, pour ne rien dire de la référence si fréquente à la notion de *légitimité politique*. Ainsi parle-t-on couramment de *légitimisme*, à l'heure actuelle, pour désigner l'attitude des gaullistes purs - de prétention du moins.

Ce que recouvre le concept de légitimisme.

Le concept de *légitimisme* s'identifie en effet, lors même qu'on ne le creuse guère et qu'on n'envisage aucunement les exigences signifiantes, à l'idée plus ou

moins consciente d'une *fidélité*, d'une *rectitude*, d'une *permanence* nécessaires. Perçu comme un archétype antique, en effet, voire mythologique, il atteste par sa

persistance l'importance du jalon historique qui, malgré tout, le concrétise et l'incarne, et prend plus de valeur par ce qu'il attire à lui d'implicite que de délibéré.

Le légitimisme ou la politique naturelle.

Genèse naturelle du légitimisme dynastique.

Le *légitimisme* spécifié, dynastique, ne ressortit pas au reste d'un *codex* politico-doctrinal, d'une somme dogmatique, en quoi il diffère de nature avec les partis

politiques classiques, positivistes d'esprit et totalitaires de finalité. Le *légitimisme*, reposant sur un principe extrêmement simple, savoir un ordre successoral indépen-

dant des chocs et des pressions des intérêts personnels et des débats d'idées, est au contraire anti-politique, en quelque sorte, comme il est *anti-doctrinaire*.

Le légitimisme s'oppose aux idéologies, nécessairement artificielles.

L'*idéologie*, ciment *artificiel* des mouvements politiques contemporains, lui est foncièrement étrangère.

À cet égard, les réactions de rejet que l'on observe actuellement envers la logomachie politicienne,

l'aspiration, exprimée de façon floue et le plus souvent incohérente, à ce qu'on pourrait appeler, usant des vagues termes en vogue, une sorte « d'écologie », ou de « dépollution », ou de retour aux sources en tous domaines, y com-

pris le domaine politique, converge, quelque paradoxales qu'en soient les émergences et les manifestations, avec les préoccupations du *légitimisme* le mieux informé.

Refuser « la politique », l'intoxi-
(Suite page 19)

1) Jean-Louis Maral, article *Encore quelques réflexions sur le légitimisme*, *La Légimité*, Numéro spécial, décembre 1980, pp. 9-11.

2) Les intertitres ont été rajoutés par la rédaction.

3) Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, éd. de La Pléiade, t. II, p. 604.

4) Et si l'on veut bien considérer comme une exception géographique, et d'ailleurs très spécieux dans sa signification, le « bonapartisme corse ».

(Suite de la page 18)

cation et le sclérose intellectuelles créées par le déversement des pro-

pagandes, c'est, qu'on le veuille ou non, refuser les mœurs démocratiques, c'est souhaiter de re-

nouer avec un exercice plus naturel du pouvoir.

Un gouvernement royal générateur d'harmonie sociale.

Or quoi de plus naturel, en fait de pouvoir, que le gouvernement royal générateur :

- d'harmonie juridique : lui seul est garant d'une *loi supérieure* à lui - et non pas producteur et produit d'un simple *légalisme*, d'un positivisme juridique ;

- d'harmonie sociale : lui seul, n'étant pas l'expression d'un groupe ou d'une classe, peut assurer l'ordre - visé ici au sens platonicien et le plus harmonique -, en

une *société d'ordres*, justement, et non en une *sociétés de classes* ; lui seul, d'essence spirituelle et sacrale, peut épargner les déchéances dénaturantes dans lesquelles sombrent les sociétés bâties à hauteur d'homme, *sociétés individualistes* ou *sociétés collectivistes* (la différence n'étant que de degré entre celles-ci et celles-là), de toutes façons *désordonnées* et massifiées, d'ailleurs honnies de presque tous, et néanmoins subies par tous.

Non socialiste, dans la mesure où ce terme imprécis, « fourre-tout », implique cependant, au bout du compte, la prééminence d'un État distributeur et souverain en tous domaines, le *légitimisme*, traditionnellement, est *social* comme il est *religieux* et *désintéressé* ; il exige non l'esclavage nouveau dont s'alimente la *statolâtrie* contemporaine - *socialiste*, « *fasciste* » ou simplement *libérale* - mais l'*équité*, la *justice distributive*.

Un légitimisme insoluble aux idéologies.

Hétérogène aux *idéologies*, il ne peut, sans se renier, s'en adultérer :

- les « fusions » de type orléaniste prétendant réconcilier le *principe légitimiste* avec celui, qui

lui est diamétralement contraire, de la *souveraineté populaire*, et accessoirement marier l'idéal et le lucre, sont l'exemple le plus absurde, et le plus choquant, de ces mésalliances conjoncturelles.

- le « *compromis nationaliste* » n'a pas plus de consistance ou de logique, non plus que l'intégration à une « droite » d'intérêt, invétérée dans ses sécheresses et ses refus.

Être légitimiste aujourd'hui.

Ni compromission, ni providentialisme.

Être légitimiste consiste à :

- se démarquer résolument, absolument, de toutes les constellations politiques, comme de tous les partis ;

- ne participer en aucune manière aux instances démocratiques, tactique dont le seul effet serait de servir des idéaux exactement opposés aux nôtres ;

- nous garder, enfin, de la tentation du *quiétisme*, du dérapage mystique, de l'hypocrite alibi du désespoir, de l'impuissance ou de la lâcheté.

La mission actuelle du légitimiste.

Nous ne sommes conservateurs que comme dépositaires d'un héritage historique. Nous ne sommes pas des passésistes, fanatiques naïfs d'une époque assurément révolue, et certainement imparfaite : Mgr le duc d'Anjou rappelle opportunément cette évidence. Une royauté contemporaine traditionnelle pourrait revêtir bien des visages différents - du moins ne

peut-on préjuger d'aucun - assumer des structures sociales variées, fût-ce à ne pas se trahir en son principe. Il ne nous appartient pas de construire dans l'abstrait, des cités imaginaires, comme le firent les utopistes révolutionnaires et socialistes, romantiques *ancêtres* des *totalitarismes modernes*, mais d'essayer de *sauvegarder l'essentiel* à la mesure de nos

moyens.

Nous savons bien notre entreprise « déconnectée » par rapport au cours présent des événements, sans prise directe sur ceux-ci. Nous œuvrons dans l'intemporel, mais c'est au fond notre force : de préserver l'avenir, en étant les gardiens, de *raison* et de *foi*, de ce qui ne meurt point.



Note sur un patrimoine artistique témoin d'une grande civilisation.

L'art est le reflet d'une société.

Le seul aspect d'un ensemble architectural antérieur à la Révolution témoigne éloquemment, par sa diversité et par son harmonie, de la diversité et de l'harmonie propres à la société qui l'a produit.

L'art est le reflet même de la société, et l'on pourrait risquer à ce propos un essai sur le thème « *esthétisme et légitimisme* »...

Depuis 1789, la société *républicaine* et *bourgeoise* atomise l'art et projette sur la création artisti-

que son attrait pour « *la camelote* », pour reprendre, à peu près, l'expression de Liszt.

Le *légitimisme* recherche, si l'on veut, une « *éthique* », hors de la mode et des connivences aux caprices des foules, et il en résulte que « *l'esthétique* » corrélative à cette *éthique*, à l'inverse de « *l'esthétique de camelote* », demande à l'artiste d'être mieux qu'un plagiaire du passé ou un serviteur de la mode dont la puissance, disait Wagner, est celle de

l'habitude, « *communisme de l'égoïsme* ».

Notre société est éprise de distractions, d'artifice, guère d'unité artistique. Il en résulte une impuissance, une infécondité de l'art, imputable au public et aux artistes eux-mêmes, réduits, dans les cas limites, à un art d'imitation simien ou à une fausse création due à l'incurie comme aux dérobades d'un art de pointe, au vrai, minusculaire et mesquin.

Retrouver un art vivant.

Aujourd'hui, la création ne peut se révéler qu'en rupture avec les conformismes dominants. La production artistique est coupée de la vie quotidienne quand leur osmose est nécessaire à l'une et à l'autre.

Pour que l'attente d'un art véritable l'emporte sur les besoins

d'un public artificiel et *intelligentsia*, il faut plus que des tentatives isolées, car l'œuvre ne naît pas accidentellement mais en accord et en écho avec la vie sociale elle-même, avec l'organisation de la société.

Cette vitalité de l'art, cette dimension sociale, humaine, qu'il

recèle transparait dans l'unité qui existait à l'époque royale entre ses divers aspects, coopérant de conserve à rendre intelligibles au peuple les fins les plus élevées. Au près de quoi l'art républicain n'est que passe-temps d'amateurs réservé à la bourgeoisie.

À l'école de l'Ancien Régime.

L'Ancien Régime nous offre l'exemple d'un art accordé à une société elle-même ordonnée et harmonieuse, que symbolisent assez bien ces ballets auxquels participaient, à Versailles, Louis XIV et sa cour, les seuls « professionnels » étant les maîtres de ballet. Mais, les danseurs professionnels de maintenant envieraient la finesse de style des danseurs amateurs d'alors. Le public du XVII^e ou du XVIII^e siècles, par la sûreté de son goût et le

raffinement de sa sensibilité, participe de manière déterminante au développement des arts. La noblesse les protège et favorise les innovations, les plus heureuses et les plus audacieuses, d'artistes assimilant les traditions sans y chercher refuge, acceptant et dépassant les legs hérités du passé.

Ainsi ne peut-on faire de la poésie ou de la musique sans faire de politique, au sens noble du terme, car la politique, qui submerge notre temps de politiciens, y noie

l'art avec toutes les pulsations naturelles et tous les rythmes, tandis que le cadre monarchique en était l'élément, comme ces forêts dont parle Pope :

« *Tes forêts, Windsor ! et tes verdoyantes retraites sont à la fois le siège du monarque et des muses* ».

Il faut être légitimiste, sans doute, pour oser semblable citation...

Jean-Louis Maral

L'art de poser les vraies questions !

L'éditorial de Jeanne Emmanuelle Hutin, titré *Un vote et des questions*, dans *Ouest-France* du 23 avril 2013, pose, à la veille de l'adoption par le Parlement de la loi sur le mariage « homosexuel », une question qui lui semble primordiale.

Constatant le « *premier bouleversement : la disparition des mots « père » et « mère » de très nombreux articles de loi* », Madame Hutin continue : « *Par souci de cohérence, supprimera-t-on, par exemple, la fête des Mères et celle des Pères ?* ». Il ne semble pas que les parlementaires aient, pour l'instant, répondu à cette grave question !

*Le Régent, la Robe et le commis-greffier*¹

Introduction à l'édition intégrale du Journal du Parlement de Pontoise, en 1720

Le document transcrit dans l'ouvrage est le manuscrit autographe du *Journal* tenu par un commis du greffe du *Parlement de Paris* pendant l'été 1720. Haut en couleur, pittoresque, tragique dans sa simplicité, mais irrésistiblement comique dans ses détails, ce témoignage journalistique constitue une incomparable photographie de la vie et des préoccupations des Français de ce début du XVIII^e siècle.

Le Régent, la Robe et le commis-greffier, un titre à la manière de La Fontaine ! Notre poète national n'est pas loin, ni dans la forme ni dans le fond, car le journal de Jean Gilbert a bien des allures de fable...

Ce Gilbert, méconnu, est entré dans l'histoire par un surnom, celui de « sieur de L'Isle », qu'il s'est donné, sans doute. Ce fut évidemment, non pour « seigneuriser » sa modeste personne, mais pour ne pas risquer une confusion avec la famille de ses maîtres, les très nobles seigneurs Gilbert de Voisins.

Gilbert « de L'Isle » fut secrétaire du greffier en chef civil du *Parlement de Paris* dès les années 1680, et très subalterne, mais actif, officier du greffe de la prestigieuse institution dans les années 1718-1744. Là, il fut l'œil et l'oreille de la cour, car tapi discrètement en la *Grand-Chambre*, il nota, puis archiva tout (ou beaucoup, et beaucoup plus que tout autre) ce qui s'y passa de la fin du XVII^e siècle aux années 1740. Plus curieux encore, il agrémenta progressivement sa collection inouïe de notules personnelles qui forment, réunies ensemble, un inénarrable journal.

En 1720, notre commis eut plus de temps que d'habitude à consacrer à son humeur et à sa plume « journalistiques » : le *Parlement de Paris* est puni. À Pontoise, « *il fait pénitence, je pense, de quelque gros péché* ». Ainsi chantonnait-on sur le Pont-Neuf... pour commenter la nouvelle du moment : le Régent Philippe d'Orléans a relégué sa très noble cour de Parlement qui rechigne à entériner des déclarations, arrêts du Conseil et autres édits. Ces derniers tentent *in extremis* de conjurer les effets désastreux de la banqueroute du « Système » de l'Écossais John Law. Le journal du sieur de L'Isle est le tableau vivant d'une crise plus que remarquable... doit-on dire préfigurative ? exemplaire ? Micro-histoire de cinq mois passionnants d'une grande histoire de la France.

L'originalité du *Journal* tient essentiellement à son auteur : si bas dans l'échelle sociale (petit clerk de bureau d'origine rurale), si élevé dans le paysage politique de l'époque (porté par sa profession - et sa fidélité - en un lieu stratégiquement si important des institutions de l'époque).

Son actualité tient à la nature de la crise politique qui secoue la France de 1720. La « Régence » et le « Système » ont engendré une déstabilisation profonde de l'opinion.

- Le désarroi est *financier* et *économique* - c'est vrai, comme en d'autres temps - mais (déjà !),
- plus subtilement, il est *politique* : on doute de l'*autorité* du moment, de sa compétence, de son intégrité, de son sérieux,
- la crise est *morale* et *religieuse* : débats et contradictions entourant les affaires de l'Église après la publication de la bulle *Unigenitus* qui condamne le « jansénisme », entremêlent le religieux et le politique, le « laïc » et le « clérical », le canonique et le judiciaire.

Alors les regards se portent vers les élites, mais :

« *Mr le Régent vivoit toujours à son ordinaire, ainsi que Mrs les princes et les ducs et pairs, ces grands soutiens de l'État... (il y a beaucoup d'ironie dans le mot !), tel événement [...] devoit bien faire rentrer ces princes en eux-mêmes pour mieux servir dont un jour on leur reprochera qu'ils ont esté les premiers la cause de sa perte et de toute la misère que l'on voit aujourd'huy.* ».

Prémonitoire ? Au fond, personne n'y comprend rien, ou pas grand-chose, à ces affaires de finances et aux enjeux économiques : déficits, économies, réduction de la dette, banque d'État, spéculation ou agio, dévaluation... Mais on voit (comme aujourd'hui ?) : le chômage, la misère, l'inquiétude, l'insécurité croissante (ou que l'on croit telle...). Toute politique d'assainissement des finances fait mal, très mal. Plus facile de murmurer, et le peuple crie sa colère, ose engager des grandes « bagarres » dans Paris, s'aventure à lancer pierres et fruits pourris sur les carrosses des Grands, mais à l'époque encore, on en appelle... à Dieu et à sa divine Providence pour leur conversion. La Révolution n'est pas mûre parce qu'elle est d'abord et fondamentalement ailleurs.

1) *Le Régent, la Robe et le commis-greffier. Introduction à l'édition intégrale du Journal du Parlement de Pontoise, en 1720*, par Isabelle Brancourt. La Légitimité, Hors-série n°1, 2012, Association des Amis de Guy Augé, La Croix d'Épine, 61170 Saint-Agnan-sur-Sarthe, 2013. Publication soutenue par le Labex COMOD (Université de Lyon) et par la Société Historique et Archéologique de Pontoise du Val d'Oise et du Vexin.

En parcourant les « blogs » Mgr Lefebvre : Quelle image donnons-nous ?

Nous transcrivons, ci-après, des extraits de deux conférences que Mgr Lefebvre dispensait à ses futurs prêtres à Écône le 5 octobre 1974 et le 8 juin 1975. En juin 1975, le séminaire était sur le point de se voir retirer officiellement son approbation canonique et les critiques commençaient à fuser sur cette œuvre qui acquerrait peu à peu une notoriété internationale. Face aux insultes qui pleuvaient (séminaire sauvage, évêque de fer, prélat rebelle, etc.), grand était le danger de répliquer et de s'aventurer dans une posture caractérisée par l'animosité. Le fondateur prévient : loin de plaider en faveur de la cause, une telle attitude la desservirait profondément car elle serait le reflet d'un manque de sainteté.

Source : <http://credidimus.caritati.blogspot.fr>

Conférence du 5 octobre 1974 :

« Nous ne devons jamais nous enorgueillir des dons et des grâces que le Bon Dieu nous a faits car ils ne viennent pas de nous., c'est le Bon Dieu qui nous les a donnés et nous devons précisément essayer de les communiquer aux autres, essayer de faire que les autres puissent avoir les grâces et les dons que le Bon Dieu nous donne ! Alors je tenais à vous dire cela parce que, depuis hier déjà, j'ai déjà pu parler avec certains de ces jeunes et je me suis très bien rendu compte que pour certains d'entre eux, déjà, les simples cérémonies auxquelles ils ont assisté les déroutent complètement. Il y en a qui n'ont jamais assisté à une cérémonie en latin, ils ne savent pas ce que c'est ! Alors évidemment vous, vous trouvez cela tout à fait normal mais certains d'entre eux n'ont jamais assisté à une cérémonie en latin, c'est un monde nouveau dans lequel ils entrent. Alors aidez-les à entrer dans ce monde nouveau, dans ce monde qu'est l'Église ! Aidez-les à entrer et n'agissez pas de telle manière qu'ils se croient obligés de partir. »

Conférence du 8 juin 1975 :

« Et vous savez bien - je l'ai dit maintes fois - que je souhaite vraiment que, même entre vous, même dans les propos de table, même dans les propos de récréation, on ne dise pas des paroles méprisantes contre les personnes. Qu'on lutte, contre les erreurs, oui ! Qu'on parle contre les erreurs, oui ! Mais tenir des propos méprisants contre les personnes, à plus forte raison quand il s'agit de personnes comme le Saint Père, comme les cardinaux, ce n'est pas normal. Qu'on dise qu'on pense que ce qui est dit dans tel acte, dans telle phrase, cela nous choque, qu'on en discute, très bien, on peut très bien en discuter ! Mais de là à attaquer les personnes méchamment, les traiter avec mépris, ce n'est pas une manière de faire, cela n'avance à rien, absolument à rien ! [...]

« Vous savez, le séminaire c'est la recherche de la sainteté. Et plus tard, si vous voulez que le séminaire, malgré toutes les épreuves qu'il traverse, malgré toutes les critiques que l'on peut lui faire, si vous voulez qu'il finisse par être reconnu par ces cardinaux, tous ces évêques qui nous critiquent, si vous voulez qu'ils finissent par reconnaître que Écône a fait du bien, finissent par reconnaître que les prêtres qui sortent du séminaire sont de bons prêtres, il faut que nous le prouvions par notre sainteté, c'est cela qui convaincra de la vérité et du bien du séminaire et du bien de la Fraternité, c'est cela !

« Si au contraire, ils se trouvent devant des gens excités, agités, ayant toujours à la bouche des paroles pénibles, désagréables, des épithètes méprisantes, ils n'auront aucune estime du séminaire : le séminaire a formé des gens qui ne sont pas des saints. Les saints ne parlent pas comme cela. Alors il faut arriver à acquérir cet équilibre, cette mesure, cette prudence, cet esprit de conseil, cet esprit de sagesse. C'est cela la sainteté : l'esprit des béatitudes ! Relisez et relisez les béatitudes, méditez les béatitudes et tout le chapitre qui suit les béatitudes : On vous frappe sur la joue droite ? Eh bien, présentez la joue gauche ! Ce n'est pas si facile que cela, parce que ce n'est pas seulement quand on frappe sur la joue qu'on réagit, mais même quand on entend un mot, un seul mot. Oh ! Tout de suite on prend feu, on prend feu ! Alors qu'est-ce que ce serait si on était frappé sur la joue ? Est-ce que vous croyez qu'on présenterait l'autre ? Ça se peut... Il y a peut-être des membres qui se lèveraient tout de suite ! Ou le pied ou le poing !

« Eh bien, il faut pourtant se plier à ce que le Bon Dieu demande : Si on vous frappe sur la joue gauche, présentez la joue droite ; ou sur la joue droite, présentez la joue gauche... On vous insulte, on vous a dit une petite insulte, une petite chose qui vous est désagréable ? Mais passez là-dessus et que la prochaine fois que vous revoyez votre confrère vous soyez avec lui comme s'il n'avait rien dit. Il faut arriver à cela, il faut arriver à surmonter les difficultés. C'est cela qui permet vraiment que l'esprit de Notre-Seigneur règne dans le séminaire ! »

Livres reçus

- **Journal de la santé du Roi Louis XIV de l'année 1647 à l'année 1711, écrit par Vallot, d'Aquin et Fagon, Tous trois ses Premiers-Médecins** - Lacour Éditeur, 23 bd Amiral Courbet 30000 Nîmes.
Sites Internet : www.editions-lacour.com - www.editions-lacour.fr.

« *Malgré tout ce qui a été écrit sur Louis XIV, bien des choses sont encore à connaître de ce long règne, si glorieux à son début et pendant la plus grande partie de sa durée, si rempli de revers et de malheurs pendant ses dernières années...*

« *On ne sera donc pas étonné de voir les hommes chargés de la conservation de la santé d'une tête si précieuse, tenir note, presque jour par jour, pendant toute la durée de ce long règne, des plus légères indispositions, comme des plus graves maladies du monarque...*

« *Trois de ces médecins seulement tinrent les notes qui forment le Journal de la santé du Roi. Ce journal, écrit en entier de la main de Vallot, de d'Aquin et de Fagon, commence à l'année 1647 et finit en 1711. Malheureusement Fagon était alors vieux et souffrant, et il ne s'est plus donné la peine de le continuer. On y a perdu les quatre dernières années de la vie de Louis XIV... ».*

Introduction à l'édition de 1862, Auguste Durand, Libraire-Éditeur à Paris

- **Histoire de la chevalerie, par J.-J.-E. Roy** - Lacour Éditeur, 23 bd Amiral Courbet 30000 Nîmes.
Sites Internet : www.editions-lacour.com - www.editions-lacour.fr.

« *On a beaucoup écrit sur l'origine de la chevalerie : les uns l'ont placée à l'époque de la première croisade, les autres l'ont fait remonter à une date beaucoup plus reculée. M. de Chateaubriand la fixe au commencement du VII^e siècle. Sans produire ici les dissertations auxquelles ce sujet a donné lieu, nous allons présenter un tableau succinct de l'état de l'Europe à l'époque où la chevalerie commença à faire sentir son influence salutaire. C'est alors seulement que cette institution nous intéresse et nous charme, comme elle cesse de le faire quand les progrès de la civilisation, le retour vers l'ordre, et l'action puissante de l'autorité rendent inutile l'emploi de la force individuelle pour la répression des abus et l'exécution des lois... »*

- **Règlement pour la compagnie des Cent Suisses de la garde du Roy, Mars 1712** - Lacour Éditeur, 23 bd Amiral Courbet 30000 Nîmes. Sites Internet : www.editions-lacour.com - www.editions-lacour.fr.

« *Enjoint Sa Majesté au fleur Marquis de Courtanvaux Capitaine-Colonel de ladite Compagnie, de tenir exactement la main à l'exécution du prefent Règlement, qui fera publié à la tête de la Compagnie, les Tresoriers préfens & pour ce mandés, & ensuite affiché dans le Corps de Garde de ladite Compagnie, afin qu'aucun n'en ignore, & que tous ayent à s'y conformer.*

FAIT à Versailles le cinquième Mars mil fept cens douze.

Signé, LOUIS ;

Et plus bas, PHELYPEAUX. »

- **Charte constitutionnelle du 4 juin 1814** - Lacour Éditeur, 23 bd Amiral Courbet 30000 Nîmes.
Sites Internet : www.editions-lacour.com - www.editions-lacour.fr.

- « **Bonne Maman** » **Marie Tribou et la Miche de Pain**, par ses enfants et ses petits-enfants - Éditions de Chiré 86190 Chiré-en-Montreuil.

« *Ce livre est la biographie de Madame François Tribou née Marie de Bailliencourt dit Courcol (1880-1946) rédigée par ses enfants et petits-enfants...*

« *Cet ouvrage est enrichi d'un hors-texte de 8 pages comprenant : un historique des différentes éditions de la Miche de Pain ; quelques photographies de lieux ou de personnes... ; un arbre généalogique abrégé de la famille de Marie Tribou, et les armoiries de sa famille de naissance. »*

Carnet du Jour

Mariage

M. **Henry Coudé** et Mlle **Claire Milliat**, le 13 avril 2013, à Tours (37).

Naissances

Anne-Élisabeth, née le 10 mars 2013, baptisée le 16 mars, chez M. et Mme Gennaël du Bouexic de Pinioux, Limmerzel (56).

Marie-Reine, née le 10 avril 2013, chez le Cte et la Ctesse Pierre Colas de La Baronnais, Bédée (35).

Hugues, né le 25 mai 2013, chez M. et Mme Ravand

Saclier de la Bâtie, Cosne-sur-Loire (58).

Décès

Le comte **Roland de Baudry d'Asson**, le 3 avril 2013, à Challans (85).

Madame **René Dewynter**, le 16 avril 2013, à Vannes (56).

Jean comte de **Villenoisy**, le 27 avril 2013, à Lille (59).

Monsieur **André Couillard**, le 6 juin 2013, à Fougères (35).

Sommaire

<i>Naître enfant trouvé et mourir célibataire !</i>	p 1
<i>Véritable humilité et pauvreté réelle</i>	p 2
<i>Église catholique : la théologie de l'histoire du cardinal Martini</i>	p 3
<i>XXIIIe Université Saint-Louis</i>	p 4
<i>Suicide dans la cathédrale</i>	p 5
<i>Portrait du Révolutionnaire</i>	p 7
<i>Fête de la Saint-Louis en Auvergne</i>	p 13
<i>Grande Fête Catholique et Légitimiste</i>	p 14
<i>La peur des apprentis sorciers</i>	p 15
<i>À prendre le tournis</i>	p 15
<i>101^{ème} Pèlerinage légitimiste à Ste-Anne d'Auray</i>	p 15
<i>Le fou rire des Cosaques</i>	p 16
<i>Le légitimisme ou l'écologie politique</i>	p 18
<i>L'art de poser les vraies questions !</i>	p 20
<i>Le Régent, la Robe et le commis-greffier</i>	p 21
<i>En parcourant les « blogs » : Mgr Lefebvre</i>	p 22
<i>Livres reçus</i>	p 23

Abonnement - secrétariat

Afin de ne pas surcharger le travail de secrétariat, nous remercions les lecteurs de **La Gazette Royale** de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement, sans attendre de lettre de rappel.

Les (ré)abonnements sont à libeller à l'ordre de l'U.C.L.F. et à adresser à :

U.C.L.F.,
Dominique Coudé
Pont Gwenn
22420 Plouaret
Tél. : 02.96.38.89.26

Abonnement normal.....15,00 €
Abonnement électronique ...10,00 €
Abonnement étranger17,00 €
Abonnement de soutien 20,00 €

C.C.P. La Source 747 47 M



Union des Cercles légitimistes de France

Président : Pierre Bodin
144, rue des professeurs Pellé 35700 Rennes
Tél. : 09 71 31 10 40 - Courriel : uclf@orange.fr

Vice-président : Dominique Coudé
Pont Gwenn 22420 Plouaret
Tél. : 02 96 38 89 26 - Courriel : uclf@sfr.fr

La Gazette Royale

Directeur de la publication : Dominique Coudé - Courriel : uclf@sfr.fr